

## Introduction

Mouvements sociaux, Occupy, Indignados, le Printemps Arabe, ont eu lieu partout dans le monde, au cours des dernières années. Des vagues de protestations importantes ont remis en cause les principes de fonctionnement des sociétés. Suite la crise financière de 2008, des citoyens européens ont rejoint des vagues de protestations en manifestant le mécontentement à l'encontre des solutions proposées pour sortir de cette même crise. Europe de l'Est a connu aussi une hausse de la mobilisation sociale, et pays qui auparavant semblaient être frappés d'apathie ont vécu diverses formes de contestation. Traditionnellement, les pays de l'Est s'identifient avec un niveau plus bas de protestation par rapport aux pays de l'Ouest. Nous observons que les pays de l'Est partagent plus ou moins les mêmes difficultés de répondre aux demandes des citoyens en ce qui concerne le fonctionnement des institutions. En raison de leur passé communiste, ces pays de l'Est se confrontent à un ralentissement du processus de démocratisation, ainsi l'écart entre les pays appartenant au bloc de l'Ouest et les pays de l'Est nous permet de saisir le phénomène de « deux Europes ».

Pourtant, tant l'Ouest que l'Est a été touché par des vagues de protestation, nés à la suite de la crise financière. Les spécialistes ont repéré des différences entre les manifestations roumaines et les mouvements ouest-européens surtout au niveau du discours idéologique. En Roumanie les vagues de protestation révèlent des demandes plus concrètes, orientées contre les dirigeants politiques. Dans ce contexte, nous pouvons identifier une certaine proximité entre les manifestations en Roumanie et celles qui ont eu lieu dans les pays voisins (Hongrie) tant au niveau de démocratisation, qu'au niveau des formes de protestation. Même si la Hongrie a vécu une évolution différente, l'héritage du passé lui permettant de faciliter l'engagement collectif, les deux pays semblent passer par des transformations sociétales similaires. Par conséquent visant le phénomène de la mobilisation nous remarquons une renaissance de l'esprit civique. Le fait que le gouvernement ne montre pas nécessairement la disponibilité de nouer véritablement un dialogue politique avec la société civile souligne la vulnérabilité de la démocratie dans l'espace est-européen.

La rupture avec l'ancien régime de 1989 n'a pas été accompagnée d'un travail de dissidence ouvrière et intellectuelle antérieure, ce qui place la Roumanie dans la catégorie de « l'archétype du pays post-communiste dont la société civile reste faible<sup>1</sup> ». D'ailleurs, tant Eric Uslaner<sup>2</sup>, que Florina Presada<sup>3</sup> soutiennent que la

---

<sup>1</sup> William Crowther, « România », dans Sten Berglund, Joakim Ekman et Frank H. Aarebrot (dir), *The Handbook of Political Change in Eastern Europe*, (Northampton: Edward Elgar Publishing Inc., 2015), 363.

Roumanie est loin d'une culture d'activisme. Pourtant, afin de connaître son identité l'individu fait appel à la mémoire qui est indispensable pour affirmer l'appartenance à un groupe. La Roumanie connaît un processus de réappropriation de son passé et les individus matérialisent leurs souvenirs à travers les lieux de mémoire. Dans ce sens la Place de l'Université s'est transformée dans un symbole de la contestation, faisant ainsi du passé un sujet constant d'actualité. Les vagues de contestations post 2012 se distinguent par le fait d'avoir maîtrisé le passé pour légitimer le présent. Les réseaux d'activistes ont récupéré les représentations des années '90 sans pour autant se réduire à la conservation de ces symboles-là.

Le développement politico-social du pays constitue un repère important dans la compréhension de la dynamique de mobilisation sociale. Dans un contexte marqué par des transformations sociétales nous sommes témoins à la naissance d'une nouvelle culture protestataire qui dépasse l'apathie conditionnée par le communisme. Au niveau de la mobilisation sociale, un affaiblissement de l'activité civique se distingue dans les années '90 et 2000 (à l'exception des *mineriade*), pourtant après 2012 nous identifions une résurgence de l'activité contestataire. La naissance de l'esprit civique et de l'activité militante coïncide avec la mobilisation contre les mesures d'austérité et contre le projet de réforme de la santé. Cependant une mobilisation de petite échelle qui a eu lieu plus loin dans le passé récent, en avril 2008, lorsque la Roumanie a été pays hôte pour le 20ème sommet de l'OTAN a noué les premières discussions sur les conditions de mobilisation sociale en Roumanie dans le contexte de la démocratie. Les deux événements, « Kiss your Enemy » et « Anti-NATO Days » ont conduit vers le développement du processus de valorisation de l'action à caractère contestataire.

Caractérisée par une quasi absence de dynamisme civique et d'implication des citoyens causé par le manque d'expérience, le contexte socio-économique ou bien l'héritage communiste en matière d'interaction entre les individus, la Roumanie peut prétendre en quelque sorte à la nouveauté en ce qui concerne le phénomène de la mobilisation sociale. Dans cette thèse nous nous proposons de comprendre les conditions globales de la mobilisation et d'identifier non seulement les similitudes, mais aussi les spécificités de chaque vague de protestations post 2012. Dans la construction de notre récit, nous sommes partis du postulat qu'en Roumanie les vagues de manifestations soulignent l'écart entre les attentes suscitées par le modèle de référence des démocraties de l'Ouest et les réalisations proprement dits. L'enjeu est de comprendre comment émergent et se développent les mobilisations sociales en Roumanie postcommuniste. En ce sens nous nous focalisons sur quatre vagues de protestation en croisant plusieurs dimensions : dans un premier instant notre démarche

---

<sup>2</sup> Eric Uslaner, « Bowling almost alone. Political participation in a new democracy », *ECPR conference paper*, (Uppsala, Sweden: 2004).

<sup>3</sup> Florina Presada, « Case study on the Romanian protests », *The Resource Center for Public Participation, CeRe*, (2012).

est motivée par la volonté de soumettre à l'analyse l'environnement roumain de mobilisation ainsi que les conditions spécifiques de chaque mobilisation sociale pour qu'ensuite nous nous intéressions comment les réseaux de protestataires ont recyclé une partie de représentations et symboles des années '90 nonobstant en réussissant de développer une nouvelle identité commune.

Nous avons organisé notre récit chronologiquement et nous considérons qu'en Roumanie il y a une culture protestataire qui représente le résultat du processus de création d'un réseau militant en « updatant » la question de l'identité collective. Ainsi nous allons montrer que la culture protestataire roumaine s'est développée graduellement, suivant plusieurs étapes :

1. ***Le moment zéro : ouverture de la voie pour les futures mobilisations en Roumanie.*** Les évènements de 2008, « Anti-NATO Days » et « Kiss your enemy » ont eu lieu dans une période marquée par un manque d'intérêt pour les aspects politiques. Selon les études antérieures à 2008, la participation politique non conventionnelle était presque inexistante en Roumanie. Le 20ème sommet de l'OTAN jugé, à l'époque, comme le plus grand évènement de politique extérieure a représenté l'occasion pour certains activistes d'organiser une mobilisation sociale. Malgré la petite échelle, les organisateurs ont réussi capter l'attention se transformant ainsi dans les pionniers de l'activisme sociale roumain.

2. ***L'émergence des mobilisations : la sortie de l'apathie.*** Pendant l'hiver 2012 des manifestations ont frappé la Roumanie. Le fondateur du service médical d'urgence « SMURD », Raed Arafat a montré publiquement son désaccord par rapport à la privatisation du système de santé, en constituant une dimension importante du plan d'austérité du gouvernement Boc. Les protestes ont débuté à Târgu Mureș, pour qu'ensuite la Place de l'Université soit le théâtre du plus grand nombre des participants à une mobilisation sociale depuis 1989. Ces manifestations ont été considérées comme les premières manifestations, de grande ampleur, depuis la Révolution. Déclenchées par la décision de Traian Băsescu de critiquer publiquement Raed Arafat, vice-ministre de la santé, ce mouvement de contestation, à caractère spontané, a fini par renverser un gouvernement malgré le manque d'articulation autour des revendications. En dépit de la faible structure organisationnelle nous pouvons observer que l'utilisation d'Internet, notamment Facebook, a contribué à l'émergence d'une plate-forme d'information et de mobilisation.

3. ***Le développement de la culture protestataire : Roșia Montană et Colectiv.*** L'année 2013 a été marquée par des manifestations orientées vers des enjeux plutôt écologiques. À l'époque le projet de loi du gouvernement social-démocrate de Victor Ponta sur l'exploitation minière de Roșia Montană envoyé au Parlement a été sujet des grands débats à l'intérieur de la société civile roumaine. Le mouvement de contestation, appelé « Unis, nous sauvons », a réuni des anticapitalistes, des écologistes, des promoteurs de l'état de droit ou bien des activistes. Progressivement,

la société civile apprend à se mobiliser et malgré la décentralisation qui caractérise ce mouvement, la concentration et l'endurance leur ont apporté du succès. C'est ainsi que le 30 octobre 2015, lorsque 64 personnes sont mortes et encore plus ont été blessées à cause d'un tragique incendie, les groupes des manifestants qui s'étaient déjà descendus dans la rue en 2012 et en 2013 ont vite réagi. La façon dont le système de santé a traité les patients a provoqué l'indignation. Se présentant comme un personnage collectif, sous l'égide « La corruption tue », via une page Facebook, la société civile a réussi une mobilisation importante.

4. ***La consolidation de la culture protestataire*** : 2017 /2018 #Rezist. D'ailleurs, l'année 2017 a été l'année qui a battu record après record en matière de participation à la protestation. Finalement les manifestations ont convergé vers un thème unificateur – la corruption. En Roumanie la mobilisation est le résultat de l'émergence d'une société civile qui arrive à maturité, qui s'est progressivement renforcée. Ces dernières années nous assistons à une contestation portée surtout par la jeunesse, qui choisit de se lever contre la classe politique et montrer son attachement à la démocratie.

Face aux dérapages de ses élites, la société ne reste plus passive. Les mouvements de contestation, à caractère pacifique et non partisan, traduisent la motivation de la jeune classe moyenne urbaine de s'opposer à la corruption. Néanmoins il serait réducteur d'interpréter les mobilisations purement sous cet angle. Les mobilisations roumaines jouissent d'un écho pour d'autres manifestations en Europe Orientale. L'exaspération des citoyens contre l'obscurantisme des gouvernants a permis la mobilisation d'une population, autrefois marquée par l'apathie politique. D'ailleurs, de ces mobilisations nous retenons le réveil de la société civile. Les mouvements de contestation ont émergé de façon de plus en plus énergique, en montrant la volonté des citoyens roumains de défendre les valeurs démocratiques.

En s'appuyant sur l'usage des courants et paradigmes disponibles, nous avons pu analyser les conditions globales de la mobilisation, la dynamique de l'accumulation du capital social ainsi que les formes de production médiatique et technologiques qui permettent la diffusion des informations sur les événements. En argumentant que l'apparition et l'évolution des réseaux des manifestants représente le résultat du processus d'accumulation de capital social, nous avons privilégié des perspectives théoriques proposées par des auteurs tel que Putnam, Lin ou Snow et Benford.

Dans la littérature nous retrouvons une série des démarches ayant comme ambition de nous subvenir des éléments de réflexion et de repères de recherche pour retracer le cadre d'une action collective. D'ailleurs de nombreux auteurs se sont lancés dans cette course, tout en mettant en avant l'idée que la dynamique de l'action collective et des vagues de démonstration est généralement déterminée par le rapport à l'État.

Pour enrichir notre analyse, nous nous sommes proposés de repérer si certains schémas d'interprétation, propres au contexte et aux conjonctures politiques et sociales qui ont émergé il y a 30 ou 20 ans, sont toujours d'actualité. Bénéficiant d'une

diversité d'angles analytiques, nous nous sommes appuyés sur trois concepts : les structures d'opportunité, la mobilisation des ressources et l'analyse des cadres. Cette analyse préliminaire des théories portant sur les mouvements sociaux représente un substrat constitutif pour l'interprétation du mécanisme de mobilisation. La pléthore d'ouvrage et des productions nous offre un cadre d'interprétation rationnel et en permanence évolutif.

Ainsi nous distinguons tant des approches classiques qui ont comme particularité le fait d'avoir accordé priorité aux facteurs psychologiques, que de l'approche de la mobilisation des ressources. Selon les approches dites classiques, les mouvements contestataires sont des phénomènes irrationnels, le résultat d'un processus d'atomisation. Dans cette perspective, le mécontentement populaire occupe une place centrale. De l'autre côté, à la fin des années 1970, dans un souci d'esquisser une alternative à la logique explicative du modèle de la frustration relative, nous assistons à l'émergence de l'approche de la mobilisation des ressources, ainsi qu'à l'émergence du modèle du processus politique. McAdam (1995) et Tarrow (1998) ont étudié la façon dont les acteurs agissent d'un point de vue purement rationnel et stratégique afin de parvenir à mobiliser des ressources à des fins contestataires, pendant que la théorie de la structure de l'opportunité politique privilégie les facteurs politiques et la dynamique institutionnelle. Selon cette logique explicative du modèle du processus politique, les mouvements contestataires, en raison de leurs interactions avec la politique institutionnelle, se transforment toujours.

Sans nier l'importance de la théorie de l'accumulation et de la mobilisation des ressources, les travaux de David Snow trouvent leur écho dans la communauté scientifique vers la fin des années 1980. Dans un premier instant, au sein du modèle traditionnel, la structure des opportunités politiques a été conçue en tant que variable, pour qu'ensuite les auteurs revoient leur modèle. De cette manière le concept de structure des opportunités politiques prend une autre dimension : un processus constitué de plusieurs mécanismes. Sous cette nouvelle perspective, la structure des opportunités politiques se transforme dans une source d'incitation à la mobilisation contestataire. Dans la mesure où les sociétés changent, les auteurs ont insisté sur les lacunes de leurs théories et modèles, tout en introduisant des nouveaux concepts utiles dans la logique d'explication de l'émergence de mobilisations contestataires. C'est ainsi que les registres d'action, les cadres d'action collective, les identités, l'architecture de mobilisation, les réseaux et l'amarre historique des manifestations ou bien la question du leadership, trouvent de plus en plus leur place dans le cadre des analyses portant sur le sujet de la mobilisation contestataire.

De façon générale, l'État joue un rôle central car il détient une très grande concentration des ressources, il dicte les règles formelles de la contestation collective et, enfin, il détient via la police, l'armée et le système judiciaire, l'oligopole de la violence physique légitime. Donc l'État se trouve au cœur de la dynamique

contestataire, néanmoins il serait réducteur de restreindre le phénomène de l'émergence des actions collectives uniquement à cette dimension.

Il y a des voix qui soutiennent qu'Internet a le grand mérite d'avoir diffusé une information beaucoup plus diversifiée et même temps indépendante. Les blogueurs, ainsi que les activistes qui ont créé des plates-formes sécurisées pour publier documents regardant l'activité des institutions publiques, s'inscrivent dans la ligne des médias alternatifs. Perçu comme un moyen d'échapper de la sphère des médias traditionnels, Internet a suscité l'émergence des « citoyens-journalistes » qui signalent et enquêtent eux-mêmes les dérapages institutionnels ainsi que les cas de corruption. Internet a par ailleurs joué un rôle important par rapport à la réduction des coûts d'une action collective contestataire. À l'heure où on se confronte à la demande d'une plus grande justice sociale, et pourtant les citoyens réclament des formes d'engagement plus souples, Internet via ses réseaux sociaux s'avère une alternative avantageuse, compatible avec les attentes et les besoins de la génération du XXI<sup>e</sup> siècle.

Sous l'angle de l'hypothèse que les médias sociaux représentent l'instrument le plus récent et le plus révolutionnaire dans la formation des mouvements sociaux, certains chercheurs ont proposé un cadrage théorique<sup>4</sup>. C'est ainsi que nous pouvons parler de plus en plus d'un domptage des mouvements sociaux vis-à-vis tant des médias traditionnels que d'Internet. Les sites de réseaux sociaux fournissent aux agents de mobilisation de nouvelles ressources en termes d'organisation, de mobilisation et de communication.

Les vagues de protestation ont débouchés sur des thématiques très précises et limités aux dimensions d'austérité et à l'exploitation minière de Roșia Montană pour finalement viser l'ensemble de la classe politique. Les manifestants<sup>5</sup> ont perçu la corruption comme endémique, d'ailleurs se transformant dans une thématique centrale. De ce point de vue nous pouvons suggérer le postulat d'une relation causale entre la dynamique de mobilisation et la corruption.

Dans un contexte dominé par une transition inachevée, les manifestants ont dénoncé une congruence entre les ex-dirigeants communistes restés au pouvoir et les pratiques politiques déjà canonisées en Roumanie. La dynamique de mobilisation connaît une évolution en termes de canaux de mobilisation et des revendications. Certaines caractéristiques générales méritent d'être signalées ici:

1. L'élargissement des réseaux militants correspond à une tendance d'accumulation de capital social tant au niveau macro, qu'au niveau micro fortement facilité par les réseaux Internet.

---

<sup>4</sup> Osório, Severo Denise et Helena Shimizu, « Mouvements sociaux et Facebook : notes sur la technosphère », *Sociétés*, vol. 131, no. 1, (2016) : 107-118 ; Bader Ben Mansour, « Le rôle des TIC dans les mouvements contestataires (tunisien et égyptien) : une revue de la littérature », *Communication, technologie et développement*, vol. 4, (2017) : 153-166.

<sup>5</sup> Vincent Henry, « La lutte contre la corruption en Roumanie, un éternel recommencement ? », *Institut de Relations Internationales et Stratégiques*, (2017) : 1-14.

2. Les vagues de protestations ont favorisé des processus de socialisation permettant ainsi aux individus qui auparavant ne montraient pas forcément d'implication politique, de s'engager civiquement.

3. L'émergence et la consolidation de la culture protestataire en Roumanie montre une trajectoire positive en matière de développement démocratique.

### **Choix méthodologiques**

De nombreux auteurs<sup>6</sup> ont insisté sur l'utilisation des approches multiméthode pour l'analyse des mouvements sociaux. Le design multiméthode suppose l'usage de diverses techniques investigatrices ce qui se traduit par la collection de plusieurs types de données. De ce fait, nous avons choisi la triangulation des sources, ainsi que la triangulation des interprétations qui peuvent être entendus comme des moyens d'obtenir une vision in extenso des conditions générales de l'émergence de mobilisations contestataires. Le modèle d'analyse que nous avons construit en utilisant tant des méthodes statistiques et quantitatives que des méthodes qualitatives nous a permis de cartographier l'état de l'activisme civique en Roumanie postcommuniste. Nous avons également fait la preuve d'un certain enrichissement de l'analyse des vagues de protestations roumaines en intégrant une perspective historique, plus spécifiquement nous nous sommes intéressés au passé communiste.

La diversité d'approches et l'ouverture vers des multiples champs théoriques confère du dynamisme, la recherche se démarquant par la place accordée aux études des cas ainsi que par la construction des modèles et schéma d'analyse proposés. Notre démarche a été animée par la volonté d'identifier le contexte des mobilisations et de ce fait nous nous sommes préoccupés par les théories de l'école des structures d'opportunités, de la mobilisation des ressources et le modèle de l'alignement des cadres. Pour expliquer les tendances de la participation politique nous avons procédé à une évaluation des facteurs qui ont déterminé les individus à s'engager. Pour cela nous avons analysé de manière contextualisée les conditions dans lesquelles les rassemblements de rue ont émergé. D'ailleurs l'examen sur les conditions structurelles d'émergence des actions contestataires des vagues des manifestations post 2012 s'inscrit dans le cadre d'une enquête comparative collective, l'ambition étant de fournir des pistes de recherches afin de retracer le cadre de mobilisation.

Considérant que notre point d'intérêt déterminant porte sur la compréhensibilité des mobilisations, outre la lecture de la littérature disponible, nous avons mis en place des entretiens semi-directifs lors de la manifestation de la Place Victoria, le 10 août

---

<sup>6</sup> Bert Klandermans, Suzanne Staggenborg, « Introduction », dans Bert Klandermans, Suzanne Staggenborg, *Methods of social movement research*, (Minneapolis: Minnesota University Press, 2002): IX-XX; Bert Klandermans, Suzanne Staggenborg, Sydney Tarrow, « Conclusion: Blending methods and building theories in social movement research », dans *Methods of social movement research*, (Minneapolis: Minnesota University Press, 2002): 314-350.

2018. Par rapport à cela, la population étudiée a été composée de participants à la manifestation, et l'échantillon a été choisi selon la disponibilité et l'acceptation de ceux de la place Victoriei pour répondre à un nombre de 17 questions. Nous soulignons que nous n'avons pas nécessairement s'évertué à couvrir la population entière mais plutôt à constituer un échantillon globalement représentatif. Pour assurer un bon niveau de communication pendant l'entretien, les questions ont été formulées dans un style simple et proche du langage quotidien. Ces éléments d'information obtenus lors des discussions avec les manifestants nous ont permis à formuler des pistes d'interrogation plus profondes sur l'environnement des actions collectives.

La Roumanie a été cataloguée comme un pays ayant une culture non-participative en raison de son passé communiste<sup>7</sup>. Pourtant les dernières années nous sommes témoins à une dynamique de mobilisation et de ce fait nous identifions un mélange des éléments propres à la fois du nouveau type d'activisme online et du version classique d'activisme. Par rapport à cela nous observons l'émergence d'une forme novatrice et authentique d'engagement qui s'accouple d'un flux de communication online. En procédant à une évaluation du corpus en trois étapes à savoir cartographie des pages et groupes Facebook émergés pendant les quatre vagues des manifestations (annexe 3), sélection d'une série des pages Facebook représentatives pour chaque vague des manifestations (Uniți Salvăm, Corupția Ucide, Rezist-annexe 4), ainsi qu'analyse du contenu de la sélection des pages Facebook, nous avons proposé une schéma d'analyse. Les médias sociaux contribuent à la dynamique des manifestations, en facilitant le processus de mobilisation et l'élargissement du champ d'application. Dans ce sens nous avons conclu que dans un souci de s'adapter aux tendances actuelles un nouveau répertoire d'action pourrait s'ériger : l'engagement civique souple. Nous avons apprécié que ce nouveau type d'engagement se caractérise par des nouvelles formes d'organisation et les réseaux en ligne facilitent la création d'un cadre identitaire par le partage des idées et des opinions. Dans ce sens les événements créées et promus par les pages Facebook deviennent un instrument indispensable dans le processus d'intégration au sein d'un cadre identitaire des considérations sociales, ainsi que des affinités individuelles.

En se proposant de montrer comment la mémoire collective influence le processus de construction identitaire des protestataires notre analyse s'est attachée d'une part sur le champ théorique construit par Paul Ricoeur<sup>8</sup> qui identifie un rapport entre les représentations sociales et la mémoire et d'autre part, sur les théories de Pierre Bourdieu<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> Claudiu Tufiş, « The not-so-curious case of low political participation in Romania », *Calitatea Vieții*, 25(3), (2014): 291.

<sup>8</sup> Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, (Paris : Edition du Seuil, 2000) : 675.

<sup>9</sup> Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, (Paris : Edition du Seuil, 1992) ; Pierre Bourdieu, « Quelques propriétés des champs », dans *Questions de Sociologie*, (Paris : Edition de Minuit, 1984a) ; Pierre Bourdieu, *Interventions : 1961-2001*, (Marseille : Editions Agone, 2002).



qui soutient que les mouvements sociaux représentent des processus sociaux symboliques. En outre notre démarche est motivée par la volonté de montrer que la construction des formes d'expression utilisées pour manifester, plus particulièrement les slogans représentent un instrument de l'action sociale. De ce fait en tant que méthodologie de recherche nous avons utilisé l'analyse du discours en procédant à une évaluation du corpus : extrait des discours écrits sur différents supports, tels que papier, carton, textile, extrait des photos publiées sur des pages personnelles sur les réseaux sociaux - Facebook - et extrait des slogans identifiés dans les différents articles de presse. Par rapport aux recherches antérieures, nous avons comme propos d'étudier les thèmes dégagés, ainsi que leur cohérence discursive. Pourtant l'une des limites de cette recherche se réfère au fait que notre analyse ne comprend pas les messages qui utilisent les associations d'image, de texte, des objets (les masques à gaz) ou même des animaux (les chiens).

Pour l'examen des données, nous nous sommes appuyé d'une méthode d'analyse de contenu qualitative. Par conséquent nous avons commencé par la collecte ciblée des slogans pour qu'ensuite les coder et les regrouper par similitudes en thèmes. Le processus d'identification des thèmes a été facilité par l'usage de la théorie<sup>10</sup> de Snow et Benford dans le sens que la grille de lecture que nous proposons se fonde aussi sur les cadres discursifs. Sur la base des données et non des hypothèses préconçues nous avons identifié des catégories émergentes qui nous ont permis d'offrir des perspectives d'interprétation de l'action contestataire.

Nous nous sommes proposés d'enrichir l'analyse discursive des mouvements sociaux, en empruntant un instrument utilisé dans le domaine psycho-social, à savoir l'écho-carte pour identifier les modes d'argumentation et de légitimation du discours protestataire. En ce mode nous avons réussi à établir le rapport dont l'émetteur entretient avec le(s) destinataire(s) du discours. Pourtant notre analyse discursive suppose une préalable clarification de nos représentations : d'une part nous identifions l'émetteur qui est représenté par le PROTESTATAIRE et d'autre part le destinataire du discours – le POUVOIR. Ceci nous amène à soutenir que le discours du locuteur représente le produit de la relation que ce dernier entretient avec le destinataire du message.

---

<sup>10</sup> David Snow, Robert Benford, « Ideology, Frame Resonance, and Participant Mobilization », dans Bert Klandermans, Hanspeter Kriesi, Sydney Tarrow, *From structure to action: Social movement participation across cultures*, (Greenwich: JAI Press, 1988) : 197-217; David Snow, Edmund Burke Rochford, Steven Worden, Robert Benford, « Frame alignment processes, micromobilization and movement participation », dans Doug McAdamet David Snow, *Social Movements: Readings on their emergence, mobilization and dynamics*, (Los Angeles: Roxbury, 1997) : 235-251.